



Journée d'étude du 07 novembre 2019

Pour les doctorant.e.s du LISEC

Faire parler l'activité

Comprendre l'activité humaine en « contexte réel » au sens où « le sujet agit dans une situation de terrain inhérente à sa pratique sociale indépendamment de la présence du chercheur » (Mouchet, 2016) est une préoccupation dans de nombreux champs de recherche tels que les sciences de l'éducation, la psychologie, la santé, l'anthropologie, l'ergonomie française, les sciences de gestion, l'ergologie. La mobilisation de cet objet théorique qu'est l'activité n'a fait que croître à l'intérieur des disciplines scientifiques des sciences humaines et sociales et a produit des appareillages théoriques exprimant une indiscutable créativité théorique et méthodologique pour étudier différentes conceptions de l'activité (Barbier & Durand, 2003). Toutefois, si l'activité est largement étudiée et investiguée dans les différents champs scientifiques à travers leurs ancrages théoriques respectifs, elle ne se limite pas à cette compartimentation disciplinaire et a tendance à la déborder.

L'intérêt grandissant suscité par l'activité dans le champ des sciences humaines et sociales en a fait un « attracteur » qui a fait converger les questionnements, a amené les disciplines à repenser leurs approches et démarches de recherche et à formater leurs objets en termes d'activité (ibid, 2003). « L'entrée activité » a ainsi fait se rapprocher problématiques et démarches de recherche des sciences humaines et sociales autour d'un objet commun : « l'activité, dans la diversité de ses conditions d'exercice, dans l'historicité, la singularité et l'inédit de sa survenance, et dans l'unité que lui donne le fait qu'elle est développée par des sujets humains » (ibid, 2003). La question de l'investigation de l'activité humaine est une question vive et de nombreux champs disciplinaires ont intégré dans leurs travaux des méthodes d'analyse de l'expérience subjective de l'action. Au-delà de leurs différences et de leurs points de jonction, les sciences humaines et sociales parce qu'elles ont « affaire à une même réalité » qui résiste aux méthodes d'investigation classiques (qui découpent la réalité selon leurs objets de pensées conceptuels), ont cherché à appréhender cet objet global et complexe qu'est l'activité, possible « objet intégrateur » pour construire des outils de

pensée transversaux et de pratiques correspondantes : autour de la dimension d'historicité constitutive de l'activité, dans le but de produire une sémantique d'intelligibilité des significations données par les acteurs à leurs activités, pour aborder la question de la coordination des différents acteurs de l'activité et la question de la transformation affectant l'activité et les individus et penser le processus de recherche en termes d'activité (Barbier & Durand, 2003). Pour Saussez (2014), cette valorisation de l'activité marque ainsi l'adhésion à un projet intellectuel de grande envergure visant à porter un regard alternatif sur l'humain, ses conduites et leurs rapports avec différents horizons sociaux, historiques, culturels, politiques, proches et distants.

Le sujet humain, dont l'activité intéresse le chercheur en sciences humaines et sociales, est aux prises avec un milieu qu'il éprouve et qui l'éprouve (Thévenot, 2000).

Par son activité, il cherche à organiser la perception du monde pour le rendre émergent, signifiant pour lui et ainsi, permettant, de s'y orienter et d'y agir (Astier, 2003). Au croisement du singulier et du général, l'activité est faite d'une part anticipable et de gestion permanente du singulier (Astier, 2003). Elle regroupe ce qui est de l'ordre du visible et de l'implicite, ce qui relève de l'observable mais aussi de toutes ces possibilités non réalisées dont l'homme est plein à chaque minute selon Vygotski (1925/1994). L'analyse de l'activité ne peut se suffire de l'observation d'un acteur pour comprendre la conduite de son activité (Astier, 2003) car elle est "un objet d'étude à double face, l'une publique comportementale observable et l'autre privée non observable" (Vermersch, 2004). C'est à partir de « la dynamique interne » de l'acteur (Thereau, 2000) que l'activité peut être documentée, expliquée, sa part observable n'en donnant qu'une lecture incomplète. Cette dynamique est le creuset au sein duquel se manifestent les deux facettes de ce que Durrive (2012) appelle « le génie humain ». Capable à la fois de « jeter un filet de relations logiques sur le monde » pour en contenir les aléas, l'être humain est « tout aussi actif entre les mailles, là où surgit l'inattendu ». Comme l'écrit Schwartz (2000) « aucun concept ne peut imposer à la vie sans négociations ses normes abstraites ». Si le génie humain rend possible une certaine organisation du monde à vivre, il est tout autant actif dans sa confrontation avec l'inédit inévitable de sa rencontre avec le réel. Cet inattendu ne pouvant être anticipé qu'en partie car, contrairement à une machine que l'on programmerait pour une déclinaison de situations, l'être d'activité a besoin de trouver du sens à son action et de rester au centre de sa propre cohérence pour « rayonner » selon la formule de Canguilhem (1947), « rayonner » c'est-à-dire vivre en cohérence avec ce qui vaut pour lui.



Accéder à ce réel de l'activité suppose que l'on s'intéresse à l'expérience subjective vécue en situation par le sujet c'est-à-dire « ce que les acteurs font et ce qu'ils disent qu'ils font » (Thévenot, 2000) mais comme l'écrit Clot (2000), « le réel de l'expérience ne se touche pas facilement du doigt ».

La question pour le chercheur est de réussir à faire parler l'activité pour pouvoir la rendre intelligible et en saisir les dimensions subjectives : quels matériaux empiriques recueillir et de quelles manières pour quels problématiques et questionnements de recherche ? Quelles techniques d'investigation pour « faire parler de l'activité » (dans un premier temps de recherche) et « faire parler l'activité » (dans un deuxième temps de recherche) pour générer de la connaissance ? Quelles modalités d'investigation de l'activité humaine sont pertinentes pour la verbalisation de l'action ? Qu'apporte le détour par l'activité, en tant que processus de recherche, pour la production de connaissances et pour quel type de production de connaissances ?

C'est autour de la question de l'activité, et plus précisément des moyens méthodologiques que nous mobilisons dans nos recherches pour générer de la connaissance sur et par l'activité, que nous vous invitons à la Journée d'Étude « Faire parler l'activité ».

Nous vous proposons de mettre en débat questionnements et choix méthodologiques, de réfléchir ensemble à nos manières de recueillir nos données d'analyse et de les traiter et de travailler activement (ateliers en petits groupes) pour apprendre de nos expériences de recherche, confronter nos points de vue, échanger sur nos questionnements et difficultés, mettre en perspective nos stratégies pour « faire parler l'activité ».

Bibliographie

- Astier, P. La fonction « situante » de l'activité : le cas d'une blanchisserie industrielle. In: Recherche & Formation, N°42, 2003. L'analyse de l'activité. Approches situées, sous la direction de Jean-Marie Barbier et Marc Durand. pp. 75-85.
- Barbier, J-M, Durand, M. L'activité : un objet intégrateur pour les sciences sociales?. In: Recherche & Formation, N°42, 2003. L'analyse de l'activité. Approches situées. pp. 99-117;
- Canguilhem, G., Milieu et Normes de l'Homme au Travail, *Cahiers Internationaux de Sociologie* Vol. 3 (1947), pp. 120-136 Published by: Presses Universitaires de France <https://www.jstor.org/stable/40688644>
- Clot, Y. (2000). II - Analyse psychologique du travail et singularité de l'action. Dans : Centre de recherche formation Conservatoire national des arts et métiers éd., L'Analyse de la singularité de l'action (pp. 53-70). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.derec.2000.01.0053.
- Durrive, L., Se rapprocher de l'expérience subjective du stagiaire en entreprise, à partir d'un point de vue anthropologique sur le travail. *Revue Education Permanente*, mars 2012
- Mouchet, A. (2016). Comprendre l'activité en situation : articuler l'action et la verbalisation de l'action. *Savoirs*, 40(1), 9-70. doi:10.3917/savo.040.0009.
- Saussez, F. « Une entrée activité dans la conception d'environnements de formation pour sortir d'une vision fonctionnaliste de la formation, un essai de conclusion », *Activités* [En ligne], 11-2 | Octobre 2014, mis en ligne le 15 octobre 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/activites/969> ; DOI : 10.4000/activites.969
- Schwartz, Y. (2000). Chapitre Premier - Discipline épistémique, discipline ergologique: Paideia et politeia. Dans : Bruno Maggi éd., *Manières de penser, manières d'agir en éducation et en formation* (pp. 33-68). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Thévenot, L. (2000). IX - L'action comme engagement. Dans : Centre de recherche formation Conservatoire national des arts et métiers éd., L'Analyse de la singularité de l'action (pp. 213-238). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.derec.2000.01.0213.
- Vermersch, P. (2004). Prendre en compte la phénoménalité : propositions pour une psycho phénoménologie, *Expliciter*, 57, 35-45.
- Vygotski, L. (1925/1994). - « La conscience comme problème dans psychologie du comportement », *Société Française*, n° 50.

https://www.researchgate.net/publication/326560861_ENTREVI_STA_La_demarche_ergologique_pour_accompagner_la_formation_et_le_travail_entretien_avec_Louis_Durrive

